



**HAL**  
open science

compte rendu de P. MAILLARD, Kition-Bamboula IX.  
Les cultes des Salines à Kition : étude des terres cuites  
d'époque classique (2023)

Sabine Fourier

► To cite this version:

Sabine Fourier. compte rendu de P. MAILLARD, Kition-Bamboula IX. Les cultes des Salines à Kition : étude des terres cuites d'époque classique (2023). *Revue archéologique* 78, 2024, p. 406-408. hal-04797220

HAL Id: hal-04797220

<https://hal.science/hal-04797220v1>

Submitted on 22 Nov 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

compacts, mais d'une succession de petits bataillons espacés les uns des autres. Notons toutefois que l'attention de T. L. à la psychologie permet de mettre en évidence l'un des aspects tactiques de l'ordre oblique : le refus d'engagement de l'aile droite permet en effet de fixer l'aile gauche adverse, qui risque en portant secours sur sa droite de se découvrir, soulignant là très justement une des innovations de cette formation.

Si l'archéologie expérimentale a ses biais propres, plusieurs expériences auraient pu utilement servir l'analyse. Même si l'on rejette les conclusions de telles expérimentations, elles apportent au moins des perspectives de réflexions qui permettraient un meilleur traitement de fond de la question<sup>29</sup>.

En somme, cet ouvrage est d'une grande utilité, et doit notamment être salué pour son usage remarquable de la documentation archéologique et épigraphique. Sans doute l'étude aurait-elle gagné à resserrer sa focale chronologique et à mieux définir son objet, tout en accordant une attention plus soutenue aux sources littéraires. Néanmoins, l'approche de la confédération béotienne à l'époque hellénistique en sort profondément renouvelée et élargie, intégrant désormais la question de la culture guerrière, longtemps laissée de côté.

Julien BALDACINI

*École des hautes études en sciences sociales,*  
Paris.  
*julien.baldacini@ehess.fr*

MAILLARD Pauline, *Kition-Bamboula IX. Les cultes des Salines à Kition : étude des terres cuites d'époque classique (Archéologie(s), 9)*, Lyon, MOM, 2023, 1 vol. 21 × 29,5, 650 p., 41 fig., 149 pl., ISBN : 978-2-35668-081-5.

L'ouvrage est la version remaniée d'une thèse, soutenue à l'université de Lausanne en 2019, et portant sur le mobilier mis au jour au XIX<sup>e</sup> siècle à proximité des Salines de Larnaca. L'enquête a progressé dans deux directions : d'une part, l'établissement d'un corpus dispersé à date ancienne et dont il a fallu reconstituer un ensemble représentatif, sinon toujours assuré, à tout le moins probable ; d'autre part, l'interprétation des cultes pratiqués aux Salines à partir de l'analyse du mobilier votif. Une archéologie sans fouille donc, mais dont la méthode rigoureuse permet de contextualiser un abondant matériel, d'en faire une source pour l'histoire de Kition à l'époque classique. Parmi les nombreux résultats obtenus, qui marquent des avancées décisives de la recherche, j'en soulignerai principalement trois. En recoupant les informations tirées des archives avec des prospections de terrain, P. M. est, tout d'abord, parvenue à localiser de manière définitive le lieu de culte, sur la rive nord-est du lac salé. En partant d'un « noyau dur » de trouvailles de provenance assurée, elle établit, par ailleurs, l'existence d'un culte qui connaît, certes, son apogée au IV<sup>e</sup> siècle avant

notre ère, mais qui est pratiqué au moins dès le début du V<sup>e</sup> et se poursuit au III<sup>e</sup> siècle. En effectuant une analyse fine des types iconographiques, de leurs variantes et de leurs croisements, elle démontre enfin la polysémie de la figure masculine associée à la déesse, et les glissements de l'enfant au grotesque (dont la figurine qui orne la couverture offre un exemple particulièrement saisissant). Le nombre de grotesques avait parfois conduit à supposer l'existence précoce de spectacles théâtraux à Kition, dès le IV<sup>e</sup> siècle, ce qui était étonnamment tôt dans le contexte chypriote, et ce que ne corroborait aucune donnée archéologique<sup>30</sup>. P. M. montre qu'il n'en est rien : le phénomène n'est pas dû à une acculturation aux pratiques grecques ; il révèle la persistance d'un culte de tradition locale, mais dont l'imagerie est renouvelée par l'emprunt d'un modèle grec.

L'introduction expose la méthode, les difficultés de constitution du corpus et les choix terminologiques. Si l'on comprend la pertinence de l'expression « espace de culte », en raison des données disponibles, on en regrette la lourdeur. Le premier

29. Voir pour une synthèse des débats D. KAGAN et G. VIGGIANO, « The hoplite debate », D. KAGAN, G. VIGGIANO (éd.), *Men of Bronze : hoplite warfare in ancient Greece*, Princeton, 2013, p. 1-56.

30. Un théâtre n'est attesté à Kition que par une inscription de la fin du I<sup>er</sup> siècle de notre ère honorant Sôdamos, ancien gymnasiarque, qui a fait construire le théâtre « depuis ses fondations » : *IG XV 2, 1, n° 53*. L'emplacement du monument n'est pas localisé.

chapitre plante le décor (contexte géographique, historique, historiographie des recherches). Comme on l'a évoqué plus haut, les prospections de 2014 ont permis de localiser la zone de provenance du mobilier au lieu-dit *Khandaki*, sans toutefois permettre d'en préciser le contexte : fosses ou mobilier qui a « coulé » depuis le sommet de la colline (aujourd'hui occupé par une base militaire) ?

Le deuxième chapitre s'intéresse au mobilier. P. M. s'efforce tout d'abord de reconstituer le corpus d'origine, en partant du noyau le plus sûr (les 233 objets de la collection Colnaghi arrivés au British Museum en 1866) puis en passant en revue diverses collections européennes et américaines. Elle examine ensuite les figurines de terre cuite qui entrent dans trois groupes chronologiques distincts. Celles du IV<sup>e</sup> siècle constituent l'essentiel du catalogue, mais le petit lot de tradition archaïque prouve que le culte est plus ancien, tandis que les quelques figurines hellénistiques (surtout importées) montrent son maintien après la fin du royaume. Le culte cesse apparemment vers la fin du premier quart du III<sup>e</sup> siècle, sans qu'on puisse l'expliquer (on remarque toutefois qu'il en est de même à *Bamboula* et peut-être aussi à *Kathari*). La morphologie de la ville hellénistique, dont les vestiges sont curieusement peu visibles, contrairement aux états du Bronze récent et de la période classique, constitue de toute façon une question irritante de l'archéologie kitienne.

Le classement typologique s'appuie sur une analyse serrée des variantes et des versions de chaque type de figurine, à lire en regard des arborescences illustrées en annexe et qui sont détaillées, pour chaque type, dans le chapitre suivant. L'analyse est accompagnée de remarques techniques, révélatrices des procédés de l'atelier. On note, par exemple, le recours fréquent au modelage. P. M. montre de façon convaincante que les représentations du « cercle d'Aphrodite » (p. 104-107) sont des imitations ou des reprises par surmoulage de lécythes plastiques attiques. Elles se caractérisent, comme leur modèle, par un très large trou rectangulaire à l'arrière de la figurine.

Ces observations techniques sont reprises et systématisées dans le chapitre suivant, consacré à la production de l'atelier. Y sont répertoriées les caractéristiques de facture (pâte, procédés techniques) : on a relevé plus haut le goût pour le modelage ; on note ici le recours exclusif à des moules monovalves. Cette production est ensuite comparée avec celle d'autres ateliers contemporains, chypriotes (Marion,

Salamine, Achna), levantin (Kharayeb) et grecs (qui fournissent le répertoire dont dérivent les types locaux).

On passe, avec le chapitre 4, du mobilier au culte. P. M. analyse les traits iconographiques saillants du répertoire (personnage féminin trônant, sphinx, calathos et attributs végétaux) en les replaçant dans leur contexte chypriote, levantin et grec. Le champ parcouru est vaste, mais le discours, toujours prudent, évite les rapprochements superficiels et les interprétations univoques. Comme les autres marqueurs culturels du royaume à l'époque classique, les figurines des Salines entretiennent nombre de points communs avec les figurines d'autres royaumes (notamment les « déesses au calathos » de Salamine-Achna). Cette proximité peut d'ailleurs suggérer une forme de compétition entre les deux royaumes rivaux du IV<sup>e</sup> siècle (comme le suggère P. M. p. 264). Mais les terres cuites des Salines se distinguent par une singularité remarquable : contrairement au répertoire de Salamine-Achna, elles sont en effet toujours assises, trônant et souveraines, ce que P. M. interprète comme une preuve d'influence phénicienne. L'iconographie est scrupuleusement étudiée, dans toutes ses déclinaisons : déesse souveraine, déesse dédoublée, déesse mère (que documente aussi une inscription phénicienne qu'il faut peut-être rattacher au culte des Salines), entourage masculin... L'exposé s'achève sur une analyse érudite du culte dans le contexte des marais salants.

La conclusion (qui comporte curieusement une seule partie numérotée : 1.1, 1.2, 1.3 sans 2) reprend les résultats principaux et replace le culte dans son contexte, géographique (il s'inscrit parmi d'autres cultes suburbains qui se développent à cette époque) et historique. Les divinités du lac salé veillent sur les enfants mâles, trait qui, comme P. M. le remarque, est également plus sémitique que grec. Ce développement d'un culte associé à la filiation pourrait être lié à la royauté de Milkyaton et à sa quête de légitimité dynastique. On le sait par diverses sources, les débuts de son règne furent difficiles (il n'était pas lui-même fils de roi et il eut à affronter, dès son accession au trône, une attaque du royaume voisin de Salamine contre Kition). L'hypothèse est astucieuse, elle attend d'être étayée.

Le catalogue comprend plus de 400 figurines de terre cuite (celles de provenance probable mais non pas assurée – 260 sur 404 – étant signalées d'un astérisque), 4 sculptures en pierre et 8 inscriptions. Les planches sont placées en regard des notices, sur

près de 300 pages. Il n'était peut-être pas indispensable de reproduire les figurines à l'échelle 1/1 (certaines photographies ne sont pas de très bonne qualité), même si les comparaisons en sont facilitées.

L'analyse exhaustive du corpus et sa contextualisation méthodique entraînent parfois des répétitions d'un chapitre à l'autre. On note aussi quelques rares erreurs ou approximations. Je ne vois pas quelles « inscriptions chypro-classiques de Kition » évoquent le nom d'Artémis (p. 235). Il n'y a pas de lien évident entre la « déesse souveraine et la généalogie des rois de Paphos » (p. 264) ; en revanche (et ce n'est pas la même chose), la fonction de prêtre de la *wanassa* fait partie de la titulature des rois de

Paphos au IV<sup>e</sup> siècle. La base du trophée (p. 165) n'est pas en calcaire mais en marbre. Ce sont là des détails minimes dans un ouvrage riche et foisonnant, qui renouvelle la lecture d'un corpus, partiellement connu depuis longtemps, mais mal compris. L'Artémis de Kition, encore trop souvent superbement isolée<sup>31</sup>, retrouve sa polysémie et sa puissance de déesse chypro-phénicienne. L'histoire du royaume en est éclairée.

Sabine FOURRIER  
CNRS, HiSoMA-MOM,  
7 rue Raulin,  
69365 Lyon Cedex 07.  
sabine.fourrier@mom.fr

MARÉCHAL Sadi, *Bathing at the Edge of the Roman Empire. Roman Baths and Bathing Habits in the North-Western Corner of Continental Europe (The Archaeology of Northern Europe, 2)*, Turnhout, Brepols, 2023, 1 vol. 20 × 28, 302 p., 170 fig. coul. et n/b ds t., ISBN : 978-2-503-60066-6.

L'ouvrage de Sadi Maréchal est le résultat d'un projet de postdoctorat (2018-2022) mis en œuvre au département d'archéologie de l'université de Gand (Belgique). L'auteur est un connaisseur des bains romains auxquels il a consacré sa thèse de doctorat<sup>32</sup>. L'objectif était d'analyser un corpus sous-étudié de bains des régions périphériques de l'empire, au nord-ouest de l'Europe, correspondant partiellement aux territoires actuels de la Belgique, des Pays-Bas, du nord de la France et de l'ouest de l'Allemagne. En mettant en évidence la date d'aménagement des premiers bains, leur répartition entre contexte urbain et rural, l'influence des modèles méditerranéens sur l'architecture et la décoration, le projet avait pour ambition de comprendre l'interaction entre les autochtones et la sphère culturelle romaine, et les transformations socio-culturelles dans cette partie du monde romain (p. 19). L'ouvrage compte une centaine de pages de synthèse divisée en sept chapitres, accompagnée d'un catalogue de 154 pages comprenant 145 entrées.

Le premier chapitre est une introduction à l'histoire des bains collectifs qui n'aborde pas spécifiquement la région d'étude. L'auteur rappelle la genèse des bains de style romain et leur lien avec les bains grecs hellénistiques, en soulignant l'importance de leur rôle social, au-delà du lavage du corps, raison sous-jacente de leur popularité. L'introduction progressive des bains dans les villas rurales et maritimes de la péninsule italique au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. est retracée, de même que leur développement subséquent dans les provinces entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. À ce propos, l'auteur indique que les premiers bains montrent des caractéristiques de construction dénotant un apport des « colons » romains venus avec leur culture architecturale, ajoutant que les militaires ont certainement joué un rôle important.

Le deuxième chapitre présente la tradition archéologique concernant les bains dans cette région, des débuts des recherches sur l'antiquité au XIX<sup>e</sup> s. aux premiers travaux de synthèse sur les

31. Ainsi dans le catalogue de Vienne (A. BERNHARD-WALCHER *et al.*, *Die Sammlung zyprischer Antiken im Kunsthistorischen Museum*, Vienne, 1999, p. 51-53 n° 3), où la statuette hellénistique de marbre, découverte à Larnaca à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est présentée parmi les « *Griechische Meisterwerke* » (avec le sarcophage de Soloi et une inscription honorifique !), dans une section qui la décontextualise en la séparant des autres œuvres de provenance chypriote du musée.

32. S. MARÉCHAL, *Public Baths and Bathing Habits in Late Antiquity: A Study of the Evidence from Italy, North Africa and Palestine A.D. 285-700 (Late Antique Archaeology. Supplementary Series, 6)*, Leyde-Boston, 2020.